

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 373 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 17 juillet 1908. Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE. Le Couteau. Devant une Dalle de Bronze. L'Art de prendre un Bain. Le Coup d'Aile. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Envoi d'un navire de guerre AU HONDURAS. L'envoi de la canonnière américaine "Marietta" à Puerto Cortez, Honduras, prouve une autre fois que le gouvernement de Washington était parfaitement décidé à agir en assistant ce pays et les autres républiques de l'Amérique Centrale, qu'il intervenait par une révolution pouvant entraîner la guerre n'étaient pas promptement établie.

Mort du comte Ignatieff. Au moment où le sort du slavisme est si gravement compromis par la poussée germanique qui se manifeste dans les Balkans, au moment où cette cause traverse une des phases les plus critiques de son histoire, une dépêche de Pétersbourg nous annonce la mort du général comte Nicolas Ignatieff, qui fut, on le sait, l'un des artisans les plus convaincus de l'orientalisme de l'empereur, et qui fut, en outre, un des plus actifs de l'Europe orientale, de 1863 à 1880. En sa qualité d'ambassadeur de Russie à Constantinople, il prit une part considérable aux négociations entamées par les grandes puissances, en 1876, afin de prévenir l'explosion d'une guerre entre ce pays et la Turquie. Lorsque cette guerre ne put être évitée, il participa non moins activement à la conclusion de la paix: ce fut lui encore qui rédigea le premier traité de San-Stefano; ce fut lui, enfin, qui entreprit de convertir les puissances aux vues de la Russie dans la question des Balkans et qui tâcha d'obtenir de la Porte l'application des réformes auxquelles elle s'était engagée par le traité de Paris. Très apprécié par le tsar Alexandre III, il reçut le portefeuille des domaines, puis celui de l'intérieur, lorsqu'il eut quitté le service diplomatique. Retiré de la vie publique depuis 1882, il avait néanmoins conservé en Russie une grande situation due à l'esti-

me et au respect que l'on éprouvait pour son caractère. Le monde slave et tous les chrétiens d'Orient qui ont gardé le souvenir de ses vaillantes campagnes en faveur de leur cause s'accorderont à reconnaître qu'il perdant en lui leur meilleur défenseur, bien que ses efforts n'aient point toujours été heureux.

Mariage du prince de Sagan et de madame Anna Gould. Londres, 7 juillet. Le mariage du prince Hélié de Sagan et de Mme Anna Gould a été célébré ce matin, à dix heures un quart, au Registry Office (bureau de l'état civil) du Strand.

Depuis quinze jours—les quinze jours de résidence exigés des étrangers demandant à l'Etat anglais de les unir—ils avaient élu domicile au Savoy Hotel, inscrite sous des noms anglais équivalant à Dupont et Durand, protégés contre les indiscretions ambiantes par deux fidèles amis; volontairement cloîtrés dans de confortables appartements, ils ont patiemment attendu que sonnât ce matin l'heure nuptiale. Ce fut l'heure de la stratégie et de la ruse.

Depuis plusieurs jours, la retraite des fiancés avait été ébréchée, et sans doute les photographes se tenaient en embuscade. A dix heures moins un quart, le prince de Sagan et Mme Gould quittèrent le Savoy par une porte dérobée; deux cabes se tenaient prêts à se mettre en route. Eclairé par le baron de Fontenillat et M. G. von Chauvin, le couple apparut; le prince de Sagan en redingote noire, coiffé d'un haut de forme fulgurant, seigneur d'un œillet rose, fouille le regard les regards de la rue attendant au Strand, où il déboucha. Un geste de la main. Alors, Mme Anna Gould se risqua en avant et prestement escalada le marchepied. Sa robe est de dentelle blanche; sur son immense chapeau s'harmonisent neigeuses plumes d'autruche, roses et floes de dentelle.

La leçon a été faite aux cochers; jamais faite à Varennes ne fut de plus longue main organisée. Les deux voitures—MM. de Fontenillat et von Chauvin ont pris place dans la seconde—descendent les pentes raides qui mènent au quai de la Tamise, l'Embankment. Les photographes sont dépités.

Volte face, et par une rue parallèle, le petit cortège, grimant vers le Strand, le traverse dans dard; par d'ingénieux méandres décrits dans le quartier de Covent Garden embaumé de fruits, de fleurs et de légumes, il atteint Maiden Lane, où les bureaux du registrar s'ouvrent par une arrière-porte.

Une douzaine de personnes sont assemblées sur le trottoir, casquettes indifférentes, mines indifférentes, apparemment des ouvriers au repos; mais la scène change; de lourdes boîtes photographiques surgissent d'un seul mouvement de dessous les vestes râpées, trois, quatre, cinq, six appareils sont en batterie; le terrible Jot, le photographe ambulant de "Daily Mirror", qui "déclique" à bout portant monarque et potentat, reçoit quasiment dans ses bras le prince Hélié de Sagan. Saave qui peut! Se couchant le visage de la main, le col relevé, les épaules hautes, les deux postérieurs et leurs tendons s'engouffrent dans le corridor. Chez le "registrar", la cérémonie est fort oisive. M. Thomas Craddock, qui, l'an dernier,

marie M. et Mme Toselli, est assisté du superintendant des "hall registrars" de Londres, M. A. H. Maddocks. Mario-Pierre-Camille-Louis-Hélié de Talleyrand-Périgord, prince de Sagan, quarante-huit ans, célibataire, résidant au Savoy Hotel, fils de Charles-Galliaume-Frédéric-Marie-Boson de Talleyrand-Périgord; Anne, ancienne comtesse de Castellane, née Gould, non mariée, trente ans, femme divorcée de Marie-Paul-Ernest-Boniface, comte de Castellane, domiciliée au Savoy Hotel, fille de Jay Gould, décédé.

Les feuilles imprimées sont remplies des renseignements nécessaires, les certificats sont prêts, le prince et la princesse, le baron de Fontenillat et M. von Chauvin les noircissent de leurs signatures et paraphe M. Craddock et Maddocks viennent d'insérer une princesse; ils se confondent en félicitations. Mais les salves photographiques, ont, pendant ce temps, amené des curieux, les ont triplés, quadruplés, décuplés. Les curieux? Le prince et la princesse s'en moquent bien; après tout, leur nombre est limité, ils leur sont inconnus, mais les photographes qui, à des milliers d'exemplaires, répètent le tableau? Devant le front solide que ces derniers présentent, les nouveaux mariés, parvenus à la porte béante, flottant et battant en retraite. Manie d'infiltrations débrotant leurs traits, ils se décident enfin à une héroïque sortie.

Quelques instants plus tard, ils sont agenouillés dans l'église française de Sobo Square, devant le pasteur Degremont. Ni fleurs, ni dames d'honneur, ni invités. Trois messieurs seulement se sont joints à MM. de Fontenillat et von Chauvin. Les nouveaux sont ébahis, l'orgue joue une marche nuptiale. Un déjeuner donné au Savoy Hotel a suivi la cérémonie de mariage, et permis aux nouveaux époux de souffler et de se préparer à renouveler les stratagèmes du matin pour gagner la gare de Charing Cross.

WEST END. Le chant de Miss Elvia Croix est très apprécié par le nombreux public de West End, qui ne lui ménage pas ses applaudissements. Les autres artistes, Annie Petrie, les deux Cosmo Lyriques et George Shriever, sont également félicités. Le concert de l'orchestre Lombardo et les vues du cinématographe complètent heureusement le programme.

Banque en faillite. Cleveland, Ohio, 17 juillet.—A la suite d'un "run" qui a rapidement épuisé sa réserve monétaire, la Farmers and Merchants Bank de cette ville s'est trouvée dans l'obligation de fermer ses portes ce matin.

La visite de l'escadre américaine en Australie. Wellington, Nouvelle Zélande, 17 juillet.—La visite prochaine de l'escadre américaine a encore été aujourd'hui le sujet d'une chaude discussion au parlement australien. La majorité des membres supportent cependant le gouvernement qui fait de grands préparatifs pour recevoir les marins américains.

Incendie d'un tas d'huile. Tampico, Mexique, 17 juillet.—Le grand lac d'huile de Tamahué, qui a pris feu la semaine dernière, continue à brûler en dépit de tous les efforts tentés jusqu'ici pour éteindre l'incendie.

Bureau de poste dévalisé. Mobile, Ala., 17 juillet.—Une dépêche de Wabasha, Miss., annonce que des cambrioleurs ont pénétré la nuit dernière dans le bureau de poste de cette ville qu'ils ont entièrement dévalisé.

Rapport des banques nationales. Washington, 17 juillet.—Le contrôleur de la monnaie a envoyé aujourd'hui une circulaire aux banques nationales leur demandant de présenter un rapport sur l'état de leurs finances à la date du 15 juillet.

Collision sur les Grands Lacs. Chicago, 17 juillet.—Le troisième goélette "Lucy Simpson", parti de Milwaukee avec une cargaison de bois à destination de Sud Chicago, a été remorqué ce matin dans ce dernier port entièrement désamarré et avec plusieurs voies d'eau dans sa coque. Le capitaine rapporte qu'à une heure du matin, pendant un épais brouillard, son navire est entré en collision avec un vapeur d'excursion.

La grève des mineurs de l'Alabama. Birmingham, Ala., 17 juillet.—Le shérif Higdon, du comté de Jefferson, redoutant des troubles entre les mineurs grévistes et les "strike breakers", a fait appel ce matin au gouverneur Comer, le priant d'envoyer un détachement de milice dans le district minier.

Jack Griffin, un aiguilleur, a été renversé de la plateforme de la locomotive et lancé à une certaine distance. Il a été relevé inconscient, mais il n'a que de légères blessures superficielles.

Le gouverneur Sanders. Le gouverneur Sanders a quitté la Nouvelle-Orléans hier matin par un train du Southern Pacific pour se rendre à sa résidence de Franklin, où il passera une journée et s'occupera d'affaires personnelles importantes.

Incendie. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

de meubles. Les dommages d'environ \$2,000 sont couverts par l'assurance.

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans. Il s'est déclaré candidat aux fonctions d'attorney de district et a déposé, comme le requiert la loi, un cautionnement de \$100 en se faisant inscrire.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

de meubles. Les dommages d'environ \$2,000 sont couverts par l'assurance.

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

L'inscription des candidats. M. St-Clair Adams a été le premier candidat inscrit hier bureau de M. Henriques, président du Comité de la paroisse d'Orléans.

Grave accident sur le chemin de fer de ceinture. Hier vers midi une locomotive de manœuvre du chemin de fer de ceinture a renversé un poteau télégraphique à la hauteur de la rue Galena.

LA GREVE. M. Dunn, surintendant de la compagnie de chemin de fer de l'Illinois Central, et une députation du Dock and Cotton Council à la tête de laquelle se trouvait le président James Byrnes, ont tenu une conférence hier matin, mais ils ne sont arrivés à aucune entente au sujet de la grève des dockers.

COMMENCEMENT D'INCENDIE. Hier à six heures un quart du soir un commencement d'incendie a été découvert dans le moulin à riz de la National Rice Milling Co., à l'angle des rues Toulouse et Decatur.

INCENDIE. Une alarme a été donnée hier soir vers six heures par un feu qui avait pris naissance dans une maison de la rue Poydras, 731, occupée par Zengel et Heiderich, marchands

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. NOËLLA GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIÈRE PARTIE. Le Roman d'Hélié. MAITRESSE DE PIANO. Suite. — Tu m'as entendu ? dit-il. — Oui.

— Alors, tu sais ?... — Que tu m'apportes un billet. — Et quel billet ? Un feuillet de balcon pour la première de l'opéra Comique... — Qu'est-ce qu'on donne ?... — Une pièce d'un compositeur qui te plaît ? — Gonod ?... — Non, pas celui-là. — Bize ?... — Tu jouais hier soir sa musique. — L'Arlesienne ?... En effet... Il a un grand talent... Sa pièce s'appelle ?... — "Carmen". Le sujet est des plus dramatiques... C'est tiré de la nouvelle de Mérimée, un chef-d'œuvre... On dit que c'est très bien... La jeune femme haussa les épaules. Elle jeta un regard navré aux membres de la petite salle, à ses vêtements fripés par un trop long usage, au plafond enfumé, aux papiers misérables dont les murs étaient couverts, et elle murmura en secouant la tête : — Tu sais bien que ma place n'est pas là... — Tu dis ?... — Qu'on ne peut pas aller à cette première... — Pourquoi donc ?... — C'est bien simple... Parce que je n'ai rien à me mettre. — Bien à te mettre !... Quelle blague ! Il s'approcha d'elle. Un bon sourire s'épanouissait

sur son visage rond et enluminé de rouge comme une pomme d'api. Sa bouche meublée de dents blanches et fortes, s'ouvrit jusqu'aux oreilles et il répéta. — Rien à te mettre ! Qu'est-ce que ça fait ? Est-ce que tu as besoin de falbalas et de colifichets ? Est-ce que ta figure ne te suffit pas ? Est-ce qu'il y en a une seule dans la salle qui pourrait se flatter d'être plus blanche ? Des toilettes, des bijoux, des parrures, la belle chose ! Il pironneta sur ses talons, entra dans la chambre voisine et reparut tenant dans ses bras courts et gros, une jupe mauve, d'une étoffe légère et un corsage vapoureux, blanc, avec quelques dentelles de coton qui faisaient assez d'effet à distance, mais qui n'avaient pas dû coûter la grosse somme. — Et ça ? fit-il. N'est-ce rien ? C'était une toilette qu'elle avait taillée et cousue elle-même, pour une soirée chez des amis, l'hiver précédent, à une sorte de concert de salon où elle tenait le piano. Elle murmura : — C'est si fané, si mal bâti... C'est bon avec cette bongie qui s'éclaira pas. Ça sera odieux sous la lumière des lustres... Mais la vision du théâtre la tentait. Elle avait de si rares occasions

de s'y montrer, de voir une pièce, d'entendre de bonne musique, de voir surtout le monde, ce monde brillant qui ne lui apparaissait que comme un mirage dans ses éternelles rêveries ! C'était une occasion ! La retrouverait-elle jamais ? D'ailleurs, son mari insistait en l'encourageant. — Décide toi... Voyons, c'est M. Binet qui m'a donné ce billet, tu sais bien, Binet, le chef de bureau de la maison Berthaudier... C'est un ami de Mailhac, l'auteur du livret avec Halévy, deux maîtres. — Eh bien ! oui, j'irai. — A la bonne heure ! Ça lui fera plaisir à M. Binet. Il l'a vu chez les Brossart, à la femme soirée... et il nous veut du bien. Il me réserve du travail tant qu'il peut, des expéditions, des copies. C'est un ami pour nous, presque. Il ajouta avec un soupir qui gonfla sa large poitrine : — Et nous en avons si peu ! — Il y sera, lui ? — Non. Il avait demandé le billet pour sa femme... Elle est souffrante et alors il a pensé à toi. C'est gentil, pas vrai ? Elle ne répondit pas. Elle passait dans sa chambre, tandis qu'il s'occupait du dîner, dressait le couvert, posait sur la table de chêne les assiettes de finance comme le pain, le saucisson, les poires, une bouteille d'abondance comme sa coiffe,

et vite, vite, en toute hâte, allumait le feu dans la cuisine et mettait du beurre et quatre œufs dans une poêle. C'était un homme de vingt-huit à trente ans à peine, court, trapu, aux larges épaules, aux bras musculeux, au cou de loutre, surmonté d'une tête ronde comme une boule, aux cheveux d'un brun rougâtre, au front bas sous lequel brillait deux yeux rous très vifs et en même temps très doux. Sa bonne humeur, son entrain, sa verve se démentaient rarement ; et cependant, la fortune était loin de lui sourire. Seul, à l'âge de quinze ans, sans parents, sans guide, à peu près sans ressources autres que les quelques centimes de France qu'il avait recueillis dans la malheure succession de son père, un peintre sans succès, sinon sans mérite, il avait été contraint de se suffire à lui-même d'abord et ensuite, quelques années plus tard, à une orpheline plus pauvre que lui, à laquelle il s'était attaché et qui l'avait accepté pour mari, autant par reconnaissance que parce qu'elle était à bout de forces et de courage. Leur union remontait aux derniers jours de mil huit cent soixante-douze. Elle donnait des leçons de piano. Lui, il se multipliait, expéditionnaire à la maison Berthaudier frère, une officine de pre-

mier ordre, plus considérable qu'une étude de notaire, dans laquelle on brassait des myriades d'affaires, gérances des fortunes de l'aristocratie du faubourg Saint-Germain, fondations de sociétés, achats de forêts et de domaines. De plus chantre à l'église Saint-Séverin et au besoin, figurant au théâtre Cluny, il mettait à son arc toutes les cordes vides qui se présentaient sans sans pouvoir arriver à l'aisance. Le ménage Roussel vivait tant bien que mal, plutôt mal. Les efforts réunis de la femme et du mari n'arrivaient qu'à ce maigre résultat. C'était tout. Encore les termes arriérés s'accumulaient-ils, grâce à la patience du propriétaire, M. Pigeard, le relieur, sans compter des notes de fournisseurs qu'on ne payait que par acomptes. Mais Roussel disait à ses oréateurs avec tant de bonhomie et de sincérité : — Soyez tranquilles, on se débrouillera. Vous ne perdrez rien... qu'il attendaient en songeant : — C'est un si bon vivant !... On ne peut pas lui faire de peine ! Sept heures sonnèrent. Les œufs étaient ouverts. Roussel les posa sur la table en annonçant : — Madame est servie ! Elle reparut, métamorphosée. Ses beaux cheveux blonds, ti-

rant sur l'acajou, "anabard" comme disent les Anglais, étaient élégamment tordus sur sa tête. Son cou et la naissance de sa gorge se montraient, plus blancs que la robe de dentelles qui bordait son corsage. Sa taille souple et fine était prise dans une ceinture de ruban bleu et sa jupe dessinait d'irréprochables contours. L'expéditionnaire, chantre et figurant, selon les heures et les circonstances, fut électrisé. Il sauta entre ses robustes mains la taille d'Hélié, l'éleva comme une plume, appliqua à son visage un baiser retentissant et déposa la jeune femme sur sa chaise en s'écriant : — Que diable ! Tu vas faire crever de jalousie les pimbeches de voisines ! Dites-moi. Ce fut bientôt fait. Hélié touchait à peine aux mets d'une lettre dédaignée. Son esprit était ailleurs et ses yeux erraient dans le vague. Jacques Roussel, un contraire dévoré avec l'énergie d'un appétit qui ne connaissait pas de mauvais jours. Mais il fut aussitôt prêt que sa femme. Pour terminer, il se versa un plein verre d'abondance et l'avala d'un trait en déclarant : — Ce n'est peut-être pas du Chambrin, mais c'est un ver-lours tout de même. Ha, voilà. Il jeta les sur les épaules de sa